

Swan, Bernard (1990) *Faith and Secular Science : a Christian Perspective of Geography*. Armidale, University of New England, Australie, 53 p.

Guy Mercier

Volume 35, numéro 95, 1991

Partenariat et territoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022201ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022201ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

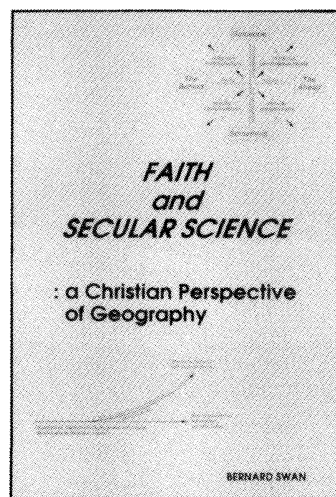
Mercier, G. (1991). Compte rendu de [Swan, Bernard (1990) *Faith and Secular Science : a Christian Perspective of Geography*. Armidale, University of New England, Australie, 53 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 35(95), 473–475.
<https://doi.org/10.7202/022201ar>

tandis que dans *Siddhartha*, c'est l'archétype du fleuve qui donne l'occasion au héros marqué par plusieurs rôles d'unifier sa personnalité (p. 245). Finalement, *Narcisse et Goldmund* permet une réflexion approfondie sur le voyage omniprésent dans l'oeuvre hessienne.

Pour que l'espace devienne réellement existentiel, il doit être parcouru et s'inscrire dans un temps biographique (p. 293). Voilà en somme ce que le poète apprend au géographe et lecteur passionné qui s'est constitué son émule. Vastement documentée, cette thèse se lit très agréablement.

Monique Moser-Verrey
Département des littératures
Université Laval

SWAN, Bernard (1990) *Faith and Secular Science: a Christian Perspective of Geography*. Armidale, University of New England, Australie, 53 p.



De nombreux écrits témoignent, depuis les deux dernières décennies, d'une volonté de rénover la discipline géographique. Dans ce concert réformateur, Bernard Swan, en plaidant pour un rapprochement de la géographie avec la foi chrétienne, élève une voix originale qui n'est pas, toutefois, sans remettre en cause le *modus vivendi* établi depuis peu entre la science et la religion après des siècles de vives tensions. Alors que la science triomphante s'est imposée comme le guide traçant la voie du progrès social et du bien-être, la religion a été reléguée au domaine privé, chacun était libre d'y trouver un réconfort moral personnel. Swan conteste en quelque sorte cette préséance actuelle de la science sur la foi, tout en sachant par ailleurs qu'une telle position risque de rencontrer une opposition passionnée de la part de nombreux scientifiques. Malgré cela, il considère sa démarche légitime étant donné que l'échec de la science, et notamment de la géographie, oblige les intellectuels à explorer toute avenue pouvant favoriser sa recomposition sur des bases valables.

Le court essai de Swan s'ouvre sur une critique générale de la méthode scientifique qui, selon lui, a conduit à une série de savoirs parcellarisés incapables de rendre compte efficacement de la réalité dans sa globalité. Le véritable sens éthique de la vie se perdrait dans l'enchevêtrement de discours scientifiques surspécialisés et dialoguant trop peu entre eux. Cette critique se prolonge ensuite dans un sévère bilan de la géographie. D'après l'auteur, cette discipline a suivi la même pente dangereuse; pis encore, l'effet aurait été plus néfaste dans la mesure où, science globalisante par définition, elle aurait davantage à souffrir de la fragmentation des connaissances. Pour Swan, la géographie n'a pas été à la hauteur de son objet d'étude en se lançant à son tour, malgré les avertissements ou les remords de certains, dans la course à la surspécialisation.

À cette conception réductionniste de la science, Swan oppose les recherches actuelles dans le domaine de la physique et de la cosmologie qui s'orientent vers une théorie unitaire. Il remarque qu'à ce niveau l'esprit scientifique est confronté aux graves questions du sens de l'univers et de la place de l'homme dans la nature. Ce questionnement converge, selon l'auteur, vers l'enseignement de la foi chrétienne qui reconnaît en Dieu le créateur de l'univers et en l'homme, matière évoluée portée à la conscience, dit Swan, dans un élan très teilhardien, l'instrument de l'avènement d'une humanité bienheureuse. Cela dit, Swan ne prétend pas que la foi offre directement des réponses à ces ultimes interrogations soulevées par la science. Il suggère plutôt que la doctrine chrétienne peut inspirer les scientifiques. D'une part, elle les invite à réfléchir dans une perspective globale, c'est-à-dire ouverte sur la recherche des valeurs spirituelles et éthiques qui sont au fondement de l'existence. D'autre part, les scientifiques peuvent trouver dans le message chrétien la source d'un engagement au service de l'humanité. Ainsi, la géographie pourrait être amenée, dans cette perspective, à contribuer à la sauvegarde de l'environnement qui est confié aux générations pour accomplir une oeuvre bienfaitrice.

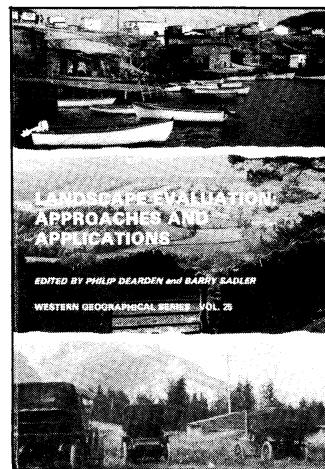
Si les propositions de Swan ne manquent pas d'audace, on peut regretter cependant que son argumentation ait recours à de malencontreux raccourcis. En effet, l'auteur brosse un tableau exagérément linéaire et monolithique de l'histoire de la science et de la géographie. Certes, ce procédé simplificateur lui permet de porter des jugements d'ensemble catégoriques qui marquent clairement sa position — son opposition, devrait-on dire —, mais cela se fait au détriment d'une appréciation adéquate de l'histoire et de la situation actuelle de la géographie et de la science.

On peut également s'étonner de l'acharnement de l'auteur à vouloir insuffler à la géographie et à la science en général une forte dose de générosité afin de les sortir de leurs froides rationalisations et de les mettre au service direct de l'humanité. Il est bien sûr difficile de s'opposer à de si bonnes dispositions, mais il faut néanmoins rappeler, et cela Swan l'oublie peut-être, que la bonne volonté et le désir de servir ses semblables ne sont pas en soi garants de la véracité ou de la crédibilité des propositions scientifiques. Celles-ci ne sont recevables que dans la mesure où elles rendent compte logiquement et efficacement de la réalité. La science peut contribuer au bonheur de l'humanité, mais elle le fera d'autant mieux qu'elle

veillera à produire des connaissances valables et cette mission ne peut être sacrifiée, même au nom du bonheur de l'humanité.

Guy Mercier
Centre de recherches en aménagement et développement
Université Laval

DEARDEN, Philip and SADLER, Barry, eds (1990)
Landscape Evaluation: Approaches and Applications. Victoria,
Western Geographical Series, vol. 25, 305 p.



The 12 articles and one photographic essay in this book are all geared towards "methodological problems of landscape evaluation research". While the editors note that landscape evaluation is based on the "premise that the aesthetic quality" of landscapes (natural, rural, urban) is of some importance, the various articles demonstrate its variety of implications in landscape perceptions, taste, preferences, appreciation, utilization, planning and management. Despite the seemingly narrow subject matter at hand and the definite western cultural aesthetic vantage point (Edward Gibson's western-defined traditions of landscape aesthetics), the book reveals a plethora of varied angles, concepts, insights, and approaches to the subject. Recognizing the complexity of the subject matter, the editors have tried to control and focus to some extent the disparate viewpoints and methodologies by introductory and concluding essays and dividing the 10 articles under three sub-headings: background, approaches and applications.

In spite of the overwhelming contributions by geographers in this book, a trans-disciplinary comprehension and approach to the problems of landscape evaluation is still balanced with a definite geographical perspective. The book also shows that within geography, the landscape concept is undergoing a diversity of approaches, a product of both inter-disciplinary inputs and philosophical undercurrents within the discipline.